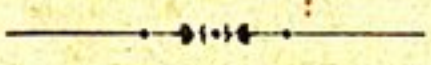


3

QUARANTE-QUATRIÈME ANNÉE



ASSOCIATION AMICALE

DES

ANCIENS ÉLÈVES

DU

COLLÈGE LIBRE DE COLMAR-LACHAPELLE



VINGT-ET-UNIÈME BULLETIN



André GANTER
3bis rue de Mulhouse
68790 MORCHWILLER-le-BAS
T (89) 42 68 34

COLMAR

J. B. JUNG & Cie, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

1914

Centre Départemental de Recherche
sur l'Histoire des Familles

N^o 2 4 4 0
(Ag)

André GANTER

3 bis. rue de Mulhouse
68790 MORSCHWILLER-le-BAS
☎ (89) 42 68 34

ASSOCIATION AMICALE
DES
ANCIENS ÉLÈVES DU COLLÈGE LIBRE
DE
COLMAR-LACHAPELLE

QUARANTE-QUATRIÈME ANNÉE

ASSOCIATION AMICALE

DES

ANCIENS ÉLÈVES

DU

COLLÈGE LIBRE DE COLMAR-LACHAPELLE

VINGT-ET-UNIÈME BULLETIN



COLMAR

J. B. JUNG & Cie, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

1914

ASSOCIATION AMICALE
DES
ANCIENS ÉLÈVES DU COLLÈGE LIBRE
DE COLMAR-LACHAPELLE

VINGT-ET-UNIÈME ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

du 18 août 1912

« Une inoubliable journée ! »

C'est ainsi que débute l'article qu'a consacré à notre 21^e assemblée générale M. Wetterlé, dans son *Nouvelliste* du 20 août.

« Favorisée par un beau soleil, continue notre vaillant camarade, (nous ne saurions mieux faire que de reproduire, en partie du moins, son article), la fête, car cela a été vraiment une fête, a commencé par la messe traditionnelle célébrée dans la chapelle de la rue Rapp. Celui qui est monté à l'autel pour y offrir le sacrifice à l'intention de nos maîtres et camarades défunts, était, comme l'an dernier, un élève de la toute première génération, le R. P. Ebenrecht, d'Ammerschwihr, le vénéré jubilaire de Blackrock, dont toute l'Irlande catholique célébrait récemment les noces d'or.

« A l'issue de la messe, comme d'habitude, a eu lieu l'assemblée proprement dite dans une des salles de

l'ancien Collège, sous la présidence de M. le chanoine Schürerer, ancien directeur, et de M. Benckhardt, président de l'Association, entouré des membres du Comité.

« M. Benckhardt commence par souhaiter la bienvenue aux camarades, plus nombreux cette année que d'habitude; lecture est ensuite donnée des lettres d'excuses de ceux d'entre les associés qui n'avaient pu venir à la réunion, notamment des généraux Kolb et Didio, du contrôleur général de l'armée Edgard Bosch, du commandant Petit-Gérard, du chanoine Metz, curé de Molsheim, de M. Deaucourt, préfet de Porrentruy, de M. Joseph Brunck, conseiller à la Cour des comptes, du colonel Frisch, etc., etc.

« Un hommage ému est rendu à la mémoire des camarades décédés depuis la dernière assemblée: les abbés Foltz et Taillandier, Timothée Klopp, professeur à l'École de pharmacie de Nancy, le docteur Lamy et Emile Schaffner.

« L'assemblée se termine par le vote de diverses résolutions, notamment celle de se réunir l'an prochain de nouveau à Colmar. A l'occasion d'un vote de secours à un camarade âgé, tombé dans la misère, M. Mathieu Merklen, notaire à Toul, propose de renouveler ce qui se pratiquait au Collège lors des réunions de la conférence de Saint-Vincent-de-Paul: la quête entre les membres présents. Cette proposition, acclamée par tous, est aussitôt mise à exécution et le couvre-chef d'un de nos camarades circule dans l'assemblée pour revenir au trésorier avec la jolie somme de 80 francs. »

Membres présents à la 2^e assemblée :

Bureau :

MM. X. Benckhardt, président ;
Aimé Schlund, vice-président ;
Jules Reutinger, trésorier ;
A.-M.-P. Ingold, secrétaire ;
Emile Keller, Th. Klem, V. Schoepfer.

Membres honoraires :

M. le chanoine Schürer,
R. P. Ebenrecht,
M. le chanoine Froehly.

Membres associés :

Armbruster, Luc., Isenheim.	Grandadam, Alb., Pfastatt.
Bergheaud, Cam., Colmar.	Grisez, J. B., Lachapelle.
Blanck, Jos., Belfort.	Hermann B., Colmar.
Blondé, Théot., Wettols- heim.	Ingold, Hubert, Saint-Dié.
Bretz, Jean, Paris.	Joly, Louis, Rouffach.
Brücker, Jos., Wettolsheim.	Kannengieser, Alph., Neu- weg-Kembs.
Chavane, Jos., Nancy.	Kuehn, J., Kienzheim.
Dreyer, Aimé, Thann.	D ^r Larger, René, Maisons- Laffite.
Dreyer, Jos., Epinal.	Mann, Charles, Soultzbach.
Ehlinger, Ed., Bitschwiller- Thann.	Merklen, Mathieu, Toul.
D ^r Froelich, Nancy.	Pfulb, Georges, Rougegoutte.
Geiger, Benoît, Ingersheim.	Ricklin, Eugène, Besançon.
Girard, Valdoie.	Roland, Albert, Mâcon.

Scheibling, Albert, Colmar.	Thiriet, Camille, Saales.
Schreiber, Aug., Colmar.	R. P. Vaudion, Kaysersberg.
Schwindenhammer, Louis, Turckheim.	Weinsteffer, Laurent, Lau- sanne.

Y ont assisté en outre M. Pierrot, gendre d'Emile Keller, M. Demaizière, gendre d'Albert Roland, et M. René Geiger, fils de B. Geiger.

Membres qui se sont excusés:

Bosch, Edg., Paris.	Général Kolb, Neuilly.
Brunck, Jos., Paris.	Commandant Laubser, Cés.
Comerson, H., Albertville.	Laubser, Th., Besançon.
Deaucourt, E., Porrentruy.	Lichtlé, Ad., Gundolsheim.
Demangeont, capitaine, Rosny-s.-Bois.	Metz, curé de Molsheim.
Dupré, Léon, Bois-Colombes.	Meyer, Lucien, Kaysersberg.
Général Didio, Epinal.	Oberreiner, Camille, Jersey.
Fischer, L., curé de Batten- heim.	Oberland, Fernand, Paris.
Ct Frisch, Jules, Orléans.	Orbann, Colmar.
Goepfert, Paul, S. Chamond.	Commandant Petit-Gérard, Gouttepagnon.
Greilsammer, capitaine, Bel- fort.	Scherb, André, Turckheim.
Keller, Théophile, Ribeau- villé.	Spetz, Georges, Isenheim.
	Trombert, Alb., Paris.

Rapport du trésorier.

Année 1911-1912.

RECETTES.

Versements effectués en 1911	<i>M.</i> 636,—
Intérêts au 15 août 1912	» 54,—
	<u><i>M.</i> 690,—</u>

DÉPENSES.

Couronne à M. Jules Bourgeois	<i>M.</i> 33,10
Note de l'imprimerie Jung	» 80,25
Frais de la réunion à Belfort: dîners, menus, gratifications, service à l'église	» 176,—
Secours à M. Constant Metz	» 60,—
Frais d'encaissements à l'étranger, en Alsace et à Colmar	» 38,15
Affranchissements des bulletins, cartes postales et mandats-poste	» 25,40
	<u><i>M.</i> 412,90</u>

BALANCE.

Recettes	<i>M.</i> 690,—
Dépenses	» 412,90
	<i>M.</i> 277,10
En caisse, excédant 1911	» 838,26
Dépôt à la banque 4 %	» 800,—
	<u><i>M.</i> 1 915,36</u>

Soit en francs 2 394.

Année 1912.

Recettes effectuées en 1912 *M.* 656,—

DÉPENSES.

Notes de l'imprimerie Jung	<i>M.</i>	94,15
Agio sur 300 frs.	»	3,50
Affranchissement des bulletins	»	19,10
Réunion à l'Hôtel Central. Dîners des professeurs	»	159,—
Gratification aux sœurs du Collège Libre de Colmar	»	5,—
Secours à M. Constant Metz	»	120,—
Frais d'encaissements en France	»	10,40
» » » Alsace	»	24,—
		<u><i>M.</i> 435,15</u>

BALANCE.

Recettes	<i>M.</i>	656,—
Dépenses	»	435,15
	<i>M.</i>	220,15
En caisse, excédant 1912	»	1 116,21
Dépôt 4% à la Banque de Mulhouse	»	800.—
		<u><i>M.</i> 2 136,36</u>

Soit en francs 2 670,90.

Banquet.

A midi et demi un excellent banquet ¹⁾, servi au *Restaurant Central*, réunit les membres de l'assemblée. Au champagne, après un toast du président, M. le directeur Schürerer prononce une belle allocution toute remplie de foi, de patriotisme et surtout d'espérance en de meilleurs jours. On l'acclame avec enthousiasme.

Voici cet intéressant discours :

« Messieurs,

« Tout homme, dit-on, a deux patries : la sienne et la France. La raison en est que pour les étrangers la France est la terre classique de la courtoisie, du bien-être et de la liberté. Pour nous qui en avons été séparés violemment elle est mieux que cela. D'indestructibles liens, à la fois plus forts et plus doux, nous rattachent à notre ancienne mère-patrie. Nous sommes en quelque sorte soudés ensemble par la religion des souvenirs et par la communauté des mêmes espérances. A ce double titre elle est encore toute nôtre et restera toujours la patrie de nos cœurs.

« C'est ce que l'on a bien vu à notre dernière réunion de Belfort. Ceux d'entre vous qui y ont assisté sont certainement encore comme moi sous le charme du chaleureux accueil qui nous a été fait et des heures trop

¹⁾ Menu. *Potage à la Reine* — *Truites au bleu*. *Sauce hollandaise*. *Pommes nature* — *Vol-au-vent Toulouse* — *Choucroute garnie à l'alsacienne* — *Gigot de Chevreuil*. *Salade* — *Buisson d'Ecrevisses* — *Bombe Central*. *Biscuit* — *Fromages assortis*. *Fruits*. *Dessert*. *Café* — *Flacon Château Katzenthal 1909*. *Champagne*.

courtes que nous avons passées dans les murs de l'héroïque cité, à l'ombre et sous la protection de laquelle sont venus se réfugier au sortir de l'année terrible nos pénates proscrits.

« Dans ce milieu imprégné de la plus franche cordialité on jouissait du charme de respirer l'air libre de la patrie; on avait l'impression de se sentir chez soi; nous étions vraiment en famille, heureux de nous retrouver au foyer commun et de raviver avec nos frères et amis restés français les souvenirs du passé, d'un passé qui avec le temps nous devient toujours plus cher.

« Parmi ces souvenirs, celui du Collège libre dominait tous les autres. On ne se lassait pas de rappeler, les uns, l'âge d'or de ses modestes et touchants débuts; les autres, son plein épanouissement au moment où éclata, comme un coup de foudre dans un ciel serein, la guerre néfaste de 1870; d'autres enfin se plaisaient à dépeindre son émouvant et patriotique exode sur le sol hospitalier de Lachapelle où durant 17 ans, il devait, comme à Colmar, former une légion d'hommes de valeur, qui sera encore longtemps pour l'Alsace et la France un respectable et précieux corps de réserve.

« Grâce aux qualités éminentes et au dévouement inlassable de ses maîtres, grâce à la distinction de ses élèves et à l'éclat des services qu'ils ont rendus et qu'ils ne cessent de rendre encore, le Collège libre aura un long et glorieux chapitre dans l'histoire de notre pays. Aussi bien, quand il eut succombé définitivement sous la force des événements, l'on a pu dire qu'il n'était pas mort tout entier. De fait il vit toujours dans votre

association amicale et l'adjonction de vos fils à cette association, que vous avez décrétée dans la mémorable journée de Belfort, contribuera puissamment à entretenir chez les jeunes générations le culte de son souvenir et les traditions de son glorieux passé.

« Cette survie, cette immortalité posthume, si je puis m'exprimer ainsi, lui est si bien assurée que je ne crains pas d'affirmer, comme je l'ai fait l'an dernier à notre banquet fraternel, qu'il vivra aussi longtemps que l'Alsace se souviendra de la France et la France de l'Alsace, c'est-à-dire toujours !

« Pour dire aujourd'hui toute ma pensée, je garde et je nourris au plus profond de mon cœur quelque secret et invincible espoir bien meilleur et plus désirable encore. Comme, grâce à Dieu, les triomphes de la violence ne sont pas éternels, j'espère malgré tout que notre cher et inoubliable Collège renaîtra un jour en chair et en os de ses cendres glorieuses sur sa terre natale rendue à elle-même et... à la liberté.

« Ce jour-là, MM. et chers amis, j'irais volontiers rejoindre au ciel, où ils m'ont précédé, l'abbé Martin d'impérissable mémoire et tous mes anciens collègues, pour leur annoncer la bonne nouvelle et fêter avec eux par des hymnes d'allégresse la résurrection de la grande et féconde œuvre qu'a été pour l'Alsace et la France, la célèbre école du Collège libre de Colmar-Lachapelle. »

Comme bien l'on pense, d'enthousiastes applaudissements saluèrent l'orateur qui, un instant après, se lève une seconde fois pour proposer en ces termes la santé du camarade Wetterlé :

« Permettez-moi, Messieurs, de reprendre un instant la parole pour répondre à la question que l'abbé Wetterlé m'a glissée malicieusement à l'oreille en s'esquivant au moment du champagne : il m'a demandé si mon culte pour Homère n'a rien perdu de son ancienne ferveur.

« Eh bien, non, il n'a rien perdu ; j'admire et j'aime toujours le Père de la poésie, mon bon vieil Homère dont Chénier a dit :

Trois mille ans ont passé sur la cendre d'Homère.
Et depuis trois mille ans, Homère respecté,
Est jeune encore de gloire et d'immortalité !

« Aussi bien je profite de l'occasion, Messieurs, pour vous rappeler le sage conseil de Boileau, que je ne cessais de vous répéter, quand vous étiez mes élèves :

Aimez donc ses écrits, mais d'un amour sincère.
C'est avoir profité que de savoir s'y plaire.

« Du reste je rends cette justice à M. l'abbé Wetterlé et je constate avec bonheur, qu'il est de ceux qui ont vraiment su s'y plaire et qui en ont merveilleusement profité. La preuve, c'est la lutte épique, qu'à la tribune et dans son journal, il soutient, avec la vaillance et l'habileté des héros d'Homère, contre le monstre dévorant du pangermanisme.

« Vive donc à jamais, avec l'immortel chant d'Achille et d'Ulysse, notre spirituel et sympathique député de Ribeaupillé, le défenseur infatigable de notre langue et de nos traditions, l'intrépide champion de nos droits et de nos libertés ! »

M. le chanoine Weinsteffer lève ensuite son verre pour remercier M. Schürren, et avec lui tous les anciens maîtres, avec cette éloquence vibrante dont il a le secret et qui lui est si naturelle. Il rappelle aussi la mémoire du vénéré P. Joseph, le fondateur de l'*Œuvre des tombes*, que continuent le *Souvenir français* et le *Souvenir alsacien-lorrain*.

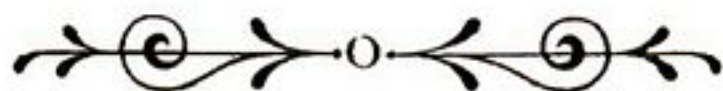
Après lui divers toasts sont encore prononcés, notamment par MM. Merklen, Ricklin, Bretz (ce dernier en vers). Citons encore celui de l'abbé Frœhly qui raconte d'une manière charmante que partout où, en Alsace, se fait quelque chose de grand et de beau, où il y a quelque chose de grand et de beau, il y a quelque élève du Collège libre. Et à l'appui, il cite ce fait récent : à l'inauguration de la magnifique clinique des Sœurs de Niederbronn à Strasbourg se trouvaient avec lui non seulement le supérieur, M. Hanns, *ancien élève*, successeur de M. Simonis, *ancien professeur*, et la sœur Alberta, directrice de la clinique et *ancienne supérieure des Sœurs du Collège*; mais encore le médecin de l'établissement *ancien élève*, et l'architecte de l'édifice, *ancien élève*.

Le P. Ebenrecht enfin raconte tout ce qui se fait d'utile et de beau à Blackrock en Irlande, et en reporte aussi l'honneur au Collège libre.

Mais nous n'en finissons pas si nous voulions rapporter toutes les éloquentes paroles prononcées dans cette mémorable réunion, qui prend fin avec la proposition faite par le président d'envoyer, au nom de tous, un télégramme de félicitation au camarade Franchet d'Espéray, général de division, envoyé il y a quelques jours

au Maroc pour y travailler à l'œuvre de paix et de civilisation qui a été glorieusement entreprise par la France.

Et l'on se sépare joyeusement en se promettant, s'il plaît à Dieu, pareille journée de réconfort l'an prochain et bien souvent encore.



APPENDICE

NOTICES NÉCROLOGIQUES

I.

M. le professeur KUEHN.

Nous empruntons au *Nouvelliste* du 12 mai 1913 l'article suivant, avec le texte de l'allocution funèbre de M. le chanoine Schürerer.

Hier ont eu lieu à Ammerschwihr les funérailles de M. le professeur Kuehn, décédé l'avant-veille, comme nous l'avions annoncé, à Colmar, rue Wickram. Les collègues de l'ancien professeur de Lachapelle ne sont plus nombreux. Ils avaient cependant tenu à accompagner leur ami à sa dernière demeure. Citons MM. Schurrer, actuellement âgé de 85 ans et dont la verte vieillesse fait l'admiration de tous; M. le chanoine Brunck de Freundeck, et M. Froehly, curé d'Ammerschwihr. Une soixantaine de prêtres, dont beaucoup furent les élèves du défunt, assistaient également à la touchante cérémonie, comme de nombreux laïques qui firent leurs études au Collège libre. M. Kuehn avait, avant de mourir, exprimé le désir qu'on ne prononçât pas d'oraison funèbre. Néanmoins, M. le chanoine Roellinger crut devoir rappeler en quelques mots, prononcés à l'église, les services que le maître dévoué avait rendus à l'Alsace.

Après la messe de *Requiem*, chantée par M. Froehly, et le *Libera* donné par M. le chanoine Beuchot, on se rendit au cimetière où sur la tombe de son ancien compagnon d'armes, Monsieur le chanoine Schürerer prononça le discours suivant :

« C'est donc fait ! Un nouveau deuil est venu frapper la famille dispersée du Collège libre, hélas déjà si réduite par les coups redoublés de la mort. Mon vieil ami et fidèle compagnon d'armes dans les luttes de la vie, l'abbé Kuehn, a fini par succomber à son tour et est allé rejoindre dans un monde meilleur ceux de ses collègues qui l'y ont précédé en si grand nombre.

« Malgré mon grand âge je n'ai pu résister au désir de l'accompagner à sa dernière demeure, pour lui donner un suprême témoignage de ma fraternelle affection et, tout accablé que je suis de sa perte, je prends sur ma douleur de lui adresser sur sa tombe, au nom du Collège libre, maîtres et élèves, l'hommage unanime de nos plus sympathiques regrets.

« Laissant à d'autres le soin de soulever le voile dont par modestie il aimait à cacher l'éclat de ses grandes qualités de l'esprit et du cœur, et à envelopper la pratique de toutes les vertus sacerdotales, je tiens seulement à relever ici les mérites du professeur distingué que nous pleurons aujourd'hui.

« Comme pour la plupart des anciens maîtres du Collège libre, l'enseignement avait pour l'abbé Kuehn un invincible attrait. Après de brillantes études classiques couronnées des palmes du baccalauréat ès sciences, il fit encore deux années d'études spéciales à la célèbre

Ecole des Carmes à Paris. Ainsi préparé il entra comme professeur de mathématiques d'abord au Petit Séminaire du Haut-Rhin et plus tard au Collège libre de Colmar-Lachapelle.

« Le professorat n'était pas pour lui un poste transitoire pour arriver à une plus haute position et encore moins un métier lucratif incompatible avec sa nature généreuse et désintéressée. Non, à ses yeux, c'était comme une vocation d'En Haut à laquelle il devait rester fidèle tout sa vie. Aussi bien, sans chercher aucun avantage ni profit personnel, c'est à cette noble et sainte mission qu'il consacra toutes les forces vives de sa haute intelligence et tout le dévouement de son grand cœur.

« Trente et quelques années, années pleines de mérites s'il en fut jamais, s'écoulèrent ainsi dans l'exercice continu de ses laborieuses fonctions d'instructeur et d'éducateur de la jeunesse.

« Certes, après une existence aussi bien remplie, il était en droit de songer au repos d'une honorable retraite. Toutefois, attaché comme il l'était par toutes les fibres du cœur au poste d'honneur que la Providence lui avait assigné, il ne pouvait se décider à quitter son cher Collège libre, où le retenaient l'attachement de ses élèves et l'estime affectueuse de tous ses collègues. Pour triompher de ses hésitations il ne fallut rien moins que les instances réitérées d'un vieil oncle qu'il aimait d'un amour tout filial et auquel sa société était devenue indispensable pour lui adoucir les derniers jours de la vie.

« Après la mort de cet oncle tant aimé et si digne

de l'être, l'abbé Kuehn se retira à Colmar chez les Sœurs de la Croix et c'est dans ce paisible et tranquille asile de la rue Wickram qu'il consacra au service de Dieu et à sa sanctification les loisirs de sa verte et digne vieillesse : *otium cum dignitate*.

« Vieillesse heureuse entre toutes, si une maladie sournoise n'était venue à la fin miner peu à peu sa robuste et vaillante constitution.

« Cependant rien ne put altérer l'égalité de sa bonne humeur et la sérénité de son âme. Longtemps il lutta courageusement et avec toutes les apparences du succès contre le mal indéfinissable dont il était atteint. Mais dans les derniers temps, malgré son énergique résistance et les soins les plus dévoués, la perfide maladie prit le dessus et fit rapidement de redoutables progrès.

« Quand l'image de la mort se dressa devant lui, il la regarda en face, prêt à répondre à l'appel de Dieu. Puis consolé et réconforté par le Saint Viatique il se laissa conduire pieusement jusqu'au seuil de l'éternité.

« Bien mourir : c'est le partage de ceux qui ont su bien vivre ; c'est aussi le partage assuré des récompenses qui ne doivent point finir.

« Inclignons-nous avec respect devant ce cercueil qui emporte tant de talents et de hautes vertus. Tout est maintenant fini ; il faut nous quitter. Adieu donc, cher et inoubliable ami. Honneur à votre mémoire ! Tant qu'il restera un maître et un élève du Collège libre, votre souvenir sera précieusement gardé et votre nom à jamais béni. »

II.

M. Alfred PICARD,

ancien ministre.

Notre camarade Trombert nous a envoyé les intéressantes notices nécrologiques suivantes, parues dans une revue de Paris :

« L'homme qui vient de disparaître, Alfred Picard, aura-t-il été bien connu et mis à son rang véritable de son vivant ? Pour que de tels esprits soient appréciés à leur juste valeur, le recul des ans est nécessaire. Certes, les charges et les honneurs ne lui ont pas manqué. Quelques-unes des plus hautes fonctions de l'État lui ont été dévolues. Mais nous oserions presque dire qu'il fut supérieur à toutes, tant son intelligence était vive, son jugement sûr, son savoir profond, sa puissance de travail prodigieuse, sa conscience du devoir absolue, et la force de sa merveilleuse nature au service toujours de la justice, du droit, de la liberté, du progrès humain.

C'est lui qui, dans un admirable ouvrage : *le Bilan d'un siècle*, a écrit : « Parfois, en songeant à l'extrême brièveté de la vie, le penseur se prend à éprouver quelque regret. Ce n'est certes pas la perte plus ou moins prochaine des satisfactions de l'existence qui l'attriste ainsi : les joies sont, même pour les plus heureux, compensées par trop d'ennuis et de chagrins. Non, ce dont souffre le philosophe, c'est de l'impuissance dans laquelle il se trouve d'explorer largement le domaine encore si restreint des connaissances humaines, d'en étendre les limites par de vastes conquêtes, d'apporter une ample contribution à l'édifice de la science et du

progrès... » Mais cette tristesse s'efface, pour qui, ayant mesuré la marche de la civilisation dans le passé, la pressent s'accroissant dans l'avenir: « En élargissant ainsi son horizon, en faisant abstraction de l'individualisme pour ne voir que la solidarité et ses effets, l'esprit le plus pessimiste se rouvre à l'espérance. La perception d'une marche incessante en avant, d'un essor continu de l'humanité, chasse le découragement et provoque un puissant réconfort. Elle console la vieillesse, ranime la vaillance de l'âge mûr, inculque à la jeunesse la foi et l'émulation. »

Alfred Picard s'est révélé tout entier dans cette page, infiniment curieux des leçons du passé, assembleur étonnant de matériaux immenses, parfois découragé de n'apporter que sa pierre à l'édifice croulant et sans cesse reconstitué du progrès social, mais malgré tout confiant dans les découvertes de la science et devinant par delà nos horizons étroits l'aube des aurores nouvelles.

Ce scientifique, ce juriste, était aussi un lettré, et disons mieux, un poète. « La littérature, écrit-il, ne figure pas et ne peut pas figurer dans le programme des expositions. Cependant elle joue un tel rôle dans la vie des peuples et éclaire d'un jour si vif le mouvement des esprits, qu'il est impossible de ne pas lui réserver une place à côté des sciences et des arts dans cette revue du XIX^e siècle. » Suit tout un tableau de la littérature qui est un pur chef-d'œuvre.

Ce n'est point par ce côté, évidemment, que sera surtout jugé, à cette heure, le noble ami que nous pleurons. En lui on verra l'auteur de cette *Histoire des chemins de fer français* qui, à elle seule, dirait quel maître ouvrier

fut Alfred Picard. Pas une statistique officielle sur nos chemins de fer, pas un document, pas un rapport qui ne soient là résumés, condensés, mis à profit.

Ou bien on parlera de l'écrivain qui entreprit et mena à bien le *Rapport général administratif et technique* sur l'Exposition universelle de 1900. Sept volumes, accompagnés d'annexes et de plans : un travail de bénédictin. Mais cette exposition elle-même fut en grande partie son œuvre, et l'on sait quel rayonnement lui dut la France.

Et comment ne pas citer encore cet autre rapport général que M. Alfred Picard présentait, chaque année, au ministre du Commerce et de l'Industrie, au nom de la commission permanente des valeurs en douane ? Qui-conque était désireux d'informations précises sur le mouvement de nos échanges, était certain de le trouver retracé dans cet exposé, d'une concision si parfaite, et si abondant néanmoins en observations qui faisaient penser.

Or, cette tâche immense, sous laquelle un travailleur ordinaire eût plié, n'a été en quelque manière, pour Alfred Picard, qu'une distraction, l'occupation des loisirs ; vice-président du Conseil d'Etat, il conduisait les travaux de cette assemblée avec une telle autorité, une compétence si entière, un tel esprit de vigueur, qu'à certains égards le Conseil d'Etat et lui ne firent qu'un. Double éloge, et pour l'assemblée d'élite qui sut rendre hommage à un chef sans égal, et à cet incomparable dirigeant.

Rappellerons-nous qu'il fut, un instant, appelé au gouvernement comme ministre de la Marine ? Pour qu'il eût pu y donner sa mesure, il aurait eu besoin de ce qui, si fréquemment, fait défaut aux hommes d'Etat les meilleurs : la durée. Une réorganisation totale s'imposait. Il

n'eut que le temps d'en commencer l'étude. On saura plus tard ce qu'il avait déjà tenté, et ce qu'il eût souhaité accomplir.

Il est de ceux dont la mémoire grandit, à mesure que s'effacent les passions d'un jour ; il apparaîtra comme un des serviteurs les plus fidèles de la France, l'un des auxiliaires les plus dévoués et les plus utiles du relèvement de la patrie.

PAUL DELOMBRE.

Notes biographiques

Né à Strasbourg en 1844, M. Alfred Picard, après de fortes études littéraires et scientifiques, entra à l'École Polytechnique en 1862 et de là à l'École des Ponts et Chaussées, au sortir de laquelle il fut chargé successivement d'une mission en Orient, puis au canal de Suez. La guerre de 1870 le trouva ingénieur du canal des houillères de la Sarre et du canal des salines de Dieuze. Le jeune ingénieur fut tout d'abord attaché aux travaux de défense de Metz, mais il profita de la première occasion qui s'offrit à lui pour en sortir et pour aller demander et prendre du service dans l'armée de la Loire.

A la conclusion de la paix, il fut envoyé à Nancy avec le commandement du génie, et au milieu des plus grandes

difficultés, en deux mois, il édifiait des casernes-barraquements et aménageait parfaitement la circonscription militaire qui lui était confiée. Il reçut en récompense la croix de chevalier de la Légion d'honneur. Dès 1872, il était appelé aux importantes fonctions du contrôle de l'exploitation des chemins de fer de l'Est, d'une partie du canal de la Marne au Rhin et du canal de l'Est, fonctions qu'il occupa jusqu'en 1879. Dans cet intervalle, de grands travaux furent exécutés sous sa direction, entre autres le réservoir de Passy et les machines élévatoires de Valcourt, de Vacon, etc.

En 1880, M. Alfred Picard était nommé directeur du cabinet et du personnel, puis directeur des routes, de la navigation, des mines et des chemins de fer, et directeur des ponts et chaussées, des mines et des chemins de fer.

Ensuite il devint président de la section des travaux publics, de l'agriculture, du commerce, de l'industrie, des postes et télégraphes au Conseil d'Etat. Lors de l'Exposition universelle de 1889, il fut nommé rapporteur général de l'exposition.

Son rapport, véritable monument de science, préparait déjà ses belles œuvres analogues de l'Exposition universelle de 1900, et le désignait pour le poste de commissaire général de cette exposition, la plus importante que l'on ait vue.

Le rapport général sur l'exposition de 1889 valut à M. Alfred Picard le grade de grand-officier de la Légion d'honneur, l'Exposition de 1900, le grade de grand-croix.

A peine remis des fatigues de l'Exposition de 1900, M. Alfred Picard accepta la mission d'aller à la clôture de l'Exposition de Saint-Louis, aux États-Unis, soutenir

les intérêts de nos exposants français et mettre en évidence leurs mérites pour la distribution des récompenses. Il en rapporta d'intéressants documents sur les progrès industriels outre-Atlantique.

C'est lui qui présida la commission chargée d'étudier les questions d'organisation du réseau d'État après le rachat de l'Ouest.

On se rappelle dans quelles circonstances M. Alfred Picard succéda le 21 octobre 1908 à M. Thomson, au ministère de la Marine, dans le cabinet Clémenceau, à la suite de l'interpellation de M. Delcassé sur la catastrophe de l'*Iéna*. Il ne resta d'ailleurs au ministère que quelques mois. Le 29 juillet 1909, il suivait M. Clémenceau dans sa retraite et était remplacé par l'amiral Boué de Lapeyrère.

Le 27 février 1912, M. Alfred Picard était appelé à la vice-présidence du Conseil d'État, en remplacement de M. Coulon, décédé.

(*Le Temps* du 9 mars 1913.)

A ces renseignements biographiques notre camarade Trombert ajoute ces quelques lignes qui, surtout, ont leur place dans ce Bulletin :

« En l'accompagnant à sa dernière demeure, je pouvais, en outre, — chose qui m'était bien chère, — me considérer comme le représentant des anciens élèves du Collège libre de Colmar, où M. Alfred Picard avait été l'un de nos aînés.

Notre grand compatriote n'avait pas oublié Colmar,

comme en témoignent ces lignes touchantes qu'il a écrites le 20 novembre 1906 à l'auteur des *Souvenirs d'Alsace* : « ... A peine est-il besoin de vous dire mon émotion en présence des vieux et chers souvenirs que vous évoquez. Il m'a semblé revoir mes anciens maîtres Ch. Martin, Simonis, Gütlin, puis l'abbé Winterer, la famille de Peyerimhoff, l'illustre Bartholdi ; il m'a semblé aussi refaire les excursions traditionnelles des Trois-Épis, du Hohwald, de Saint-Odile ; j'ai eu la douce illusion de vivre une soirée au milieu de la population alsacienne, si sage, si laborieuse, si patriote... »

A. T.



TABLE DES MATIÈRES

Bulletin de la vingt-et-unième assemblée générale.	5
Procès-verbal de la séance	6
Rapport du trésorier	9
Banquet et toast de M. Schürerer.	11

APPENDICE

Notices nécrologiques :

1. M. le professeur Kuehn.	17
2. M. Alfred Picard, ministre de la marine	21

